

La programmation culturelle

- **#collectelynnecohen**

Nous proposons un format de médiation en ligne; pendant un mois nous avons collecté les propositions de chacun-e via Instagram sur le **#collectelynnecohen**, ou par envoi mail. Nous avons demandé aux participant-e-s d'interpréter le travail de Lynne Cohen en proposant leurs propres photographies. Les conditions à respecter étaient l'absence de corps humains dans des espaces intérieurs privés ou publics (salons, salles d'attente, bureaux, etc...). Une restitution de ce projet a lieu sur internet accessible à tous-tes (site internet du MAE et réseaux sociaux du MAE), un objet imprimé sera également diffusé dans l'espace public.

- **Soirée Tambour - "Live Twitch confiné"**

Mercredi 31 Mars, à 20h sur la plateforme Twitch.

Malgré la crise sanitaire et la fermeture des cinémas, nous vous proposons de visionner le film *Mon Oncle* de Jacques Tati (disponible en ligne), en écho avec le travail de Lynne Cohen. Un temps d'échange aura lieu le mercredi 24 mars à 20h sur la plateforme Twitch, accessible à tous-tes (<https://www.twitch.tv/cinetambour>).

En collaboration avec le ciné-club étudiant du Ciné Tambour.

- **Mon Oncle, Jacques Tati, 1958**

Mon Oncle dresse le portrait de curieux intérieurs domestiques, modernes et mécanisés. Dans ces lieux, comme dans ceux de Lynne Cohen, une impression « hors du temps » peut être ressentie, parfois empreinte de nostalgie, mais toujours avec une pointe d'ironie et d'absurdité. Si l'humour n'est pas toujours évident à saisir chez Lynne Cohen, il occupe une place centrale dans les films de Tati.

- **Journée d'étude - "À l'épreuve des apparences"**

Organisée en écho à l'exposition, la journée d'étude du 9 avril 2021 vise à interroger le sentiment de trouble provoqué par le travail de Lynne Cohen. Ce moment de réflexion collectif sera porté par des intervenant-e-s issu-e-s des domaines du cinéma, de l'histoire de l'art et de la philosophie. Ils et elles interrogeront le besoin que nous avons d'identifier un lieu représenté, les risques de sur-signification imposés aux objets et l'artifice des décors à l'œuvre dans nos sociétés.

LYNNE COHEN

TROUBLES

Du 18 mars au 30 avril 2021

Artiste invité: Jean-Charles Remicourt-Marie

Commissariat: Master 2 Métiers et Arts de l'Exposition Sara Bechraoui, Hélène Copigny, Pauline Fezas, Manon Laverdure, Océane Larssonneur, Enora Le Beus, Aurélie Madile, Inès Malti, Hugo Martinez, Mathilde Moreau, Léa Queran, Benoit Razafindramonta, Maïa Saillard, Pauline Thoër.

Les étudiant-e-s du master Métiers et arts de l'exposition de l'université Rennes 2 organisent chaque année une exposition à la Galerie Art & Essai. Cette dernière met en valeur le travail d'artistes d'envergure internationale comme récemment Marie Voignier en 2020 (*Il n'est pas question d'explication*), Zineb Sedira en 2019 (*Outside the Lines*) ou encore Sammy Baloji en 2018 (*Arracher quelques bribes précises au vide qui se creuse*). Cette année, l'exposition est consacrée à l'œuvre de Lynne Cohen, avec, en écho, une présentation du travail de Jean-Charles Remicourt-Marie.

Lynne Cohen capture des intérieurs domestiques et institutionnels qu'elle aborde comme des sculptures ou des installations « ready-made ». Les lieux photographiés sont décontextualisés et donnés à voir pour eux-mêmes, sans que leur fonction soit identifiable avec certitude. Un trouble s'installe. Lynne Cohen prend soin, avec espièglerie, de ne nous fournir aucune indication. Souvent nommés *Untitled (Sans titre)*, les titres génériques de ses œuvres ne donnent que très peu d'indices sur les lieux. Ils ne sont, pour la plupart, que de simples codes créés par analogie et mis en place par les galeries et les musées.

Vidées de toute présence humaine, ses photographies suscitent le sentiment que le temps et l'action sont suspendus. La vacance des lieux provoque le doute. Cette sensation est renforcée par certains motifs photographiés, notamment quand ce sont des lieux de passage comme *Corridor* (1988), ou encore *Untitled (Diebenkorn Yellow Window)* (2008). Les œuvres montrent un espace entre deux actions, entre deux temps. Lynne Cohen pose des questions auxquelles elle n'offre pas de réponses. Ce flottement incite les spectateur-ric-e-s à se projeter mentalement dans l'œuvre, à trouver des repères parfois sensoriels. Odeur, ouïe, toucher sont stimulés; ce sont des sensations qui semblent sur le point d'émerger quand on regarde les photographies.

Sans jugement critique, Lynne Cohen nous amène à reconsidérer des associations d'objets et des dispositions incongrues, et remet en cause jusqu'à la fonction même des espaces. Fonctionnalisme et poésie cohabitent: des têtes de mannequins sont posées sur un mobilier technique, des lampes manquent aux plafonniers d'un hall d'immeuble, une chambre est reconstituée dans une salle de classe et une carte géographique se trouve cachée par une armoire. Par exemple, dans *Recording Studio* (1987), la rencontre improbable des éléments (animaux marins naturalisés comme décor d'un studio d'enregistrement) appelle à de multiples narrations. Les lieux créés par et pour des corps humains deviennent subitement des écrans de projection à la merci de nos imaginations désorientées. Arrachés à nos rassurantes habitudes, ces espaces dépouillés provoquent un sentiment d'inquiétante étrangeté.

Le travail de **Jean-Charles Remicourt-Marie** procède d'un jeu similaire. Les deux malles *Le départ* et *Sumbolon* (2019) qui sont exposées viennent compléter les œuvres de Lynne Cohen. Chacune de ces malles contient une photographie, comme un indice factice de récits contés qui gardent leur énigme. Ce jeu est aussi formalisé par les pions des *Kriegspiel* (2018) dont l'harmonie visuelle fait presque oublier que les formes géométriques se réfèrent à des stratégies militaires.

L'exposition « Troubles » pousse à réfléchir sur les espaces fabriqués qui nous entourent, ainsi que sur les fonctions que nous créons et opérons en les occupant. Dès l'entrée de la galerie, les œuvres intriguent le-a spectateur-ric-e: des espaces familiers sont présentés, certains lieux paraissent vacants, d'autres sont surchargés de détails. Cette amorce ouvre sur un espace où les œuvres exposées révèlent la diversité de lieux qui ont retenu l'attention de la photographe. Au centre de la salle, *Spa* (1990) est placée seule, sa structure résonnant avec celle de la galerie. De part et d'autre de cette photographie, certaines sont réunies autour d'un même discours - à l'instar de *Police range* (1990), *Military installation* (1999-2000), *Kriegspiel* (2018) - tandis que l'appréhension d'autres œuvres est pensée individuellement. Ces choix d'accrochage renforcent le trouble provoqué chez le spectateur-ric-e.

Pour tenter de comprendre la relation si spécifique de la photographe aux espaces, le documentaire *Lynne aperçue* de Frédéric Leterrier (2016) est projeté au sein de l'exposition « Troubles ». Traité en privilégiant une certaine proximité avec l'artiste, ce film dévoile une autre facette du travail de Lynne Cohen. En portant un regard unique sur des lieux côtoyés quotidiennement, l'artiste révèle l'essence de ces intérieurs, résolument insaisissables.



UNIVERSITÉ
RENNES 2

MASTER 2 MAE

Master 2 Métiers et Arts de l'Exposition
Université Rennes 2

Place du Recteur Henri Le Moal
Bâtiment B - Salle B330
+33 (0)2 99 14 15 72
m2exporennes@gmail.com

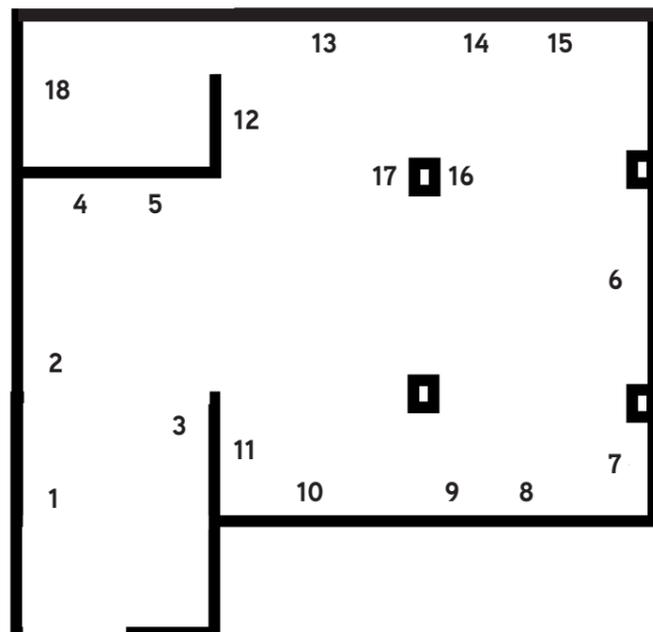
Facebook: Master2MAE
Twitter: @MAERennes
Instagram: @master2mae
maerennes2.wordpress.com



GALERIE ART & ESSAI

Université Rennes 2
Place du recteur Henri Le Moal
CS24307 - 35043 Rennes cedex
+33 (0)2 99 14 11 42
espaceartetessai@gmail.com
Facebook: artetessai
Instagram: galerieartetessai





Œuvres de Lynne Cohen

1. *Corridor*, 1988, 110 x 127,5 cm, photographie noir et blanc et cadre en formica. Collection Frac Normandie Caen.
2. *Recording studio*, 1987, 110 x 128 cm, photographie noir et blanc et cadre en formica. Collection Frac Bretagne, Rennes.
3. *Untitled (Heads on Cabinet)*, 1990's, 45,8 x 50,8 cm, photographie argentique noir et blanc. Galerie In Situ - fabienne leclerc, Paris.
4. *Untitled (cabinet)*, 2007, 133 x 158 cm, photographie couleur C-Print. Galerie In Situ - fabienne leclerc, Paris.
5. *Untitled (Corner Plug)*, 1970's, 45,8 x 50,8 cm, épreuve à la gélatine argentique. Galerie In Situ - fabienne leclerc, Paris.
6. *Spa*, 1990's, 120 x 137 x 5 cm, photographie noir et blanc et cadre en formica. Galerie In Situ - fabienne leclerc, Paris.
7. *Police Range*, 1990, 101 x 136,5 x 5 cm, épreuve à la gélatine argentique. Galerie In Situ - fabienne leclerc, Paris.
8. *Military Installation*, 1999 – 2000, 138,5 x 170 x 5 cm, épreuve à développement chromogène. Galerie In Situ - fabienne leclerc, Paris.
10. *Classroom*, 1991, 120 x 139 x 5 cm, épreuve à la gélatine argentique. Galerie In Situ - fabienne leclerc, Paris.
11. *Workroom*, 1999, 110 x 128 x 4 cm, épreuve à la gélatine argentique. Galerie In Situ - Fabienne Leclerc, Paris.

Lynne Cohen

Lynne Cohen est une photographe nord-américaine née à Racine (Wisconsin) en 1944 et décédée en 2014 à Montréal. Après une formation artistique dans le Wisconsin consacrée principalement à la sculpture, elle étudie à l'Université d'Ann Arbor dans le Michigan puis à Londres. La photographe dévoile son premier cliché à la chambre en 1971. Elle effectue ses tirages en noir et blanc jusqu'en 1998. À travers un cadrage rigoureux, elle saisit des intérieurs domestiques vidés de toute présence humaine et revendique l'authenticité de ces lieux qu'elle ne met pas en scène. À partir de la fin des années 1970, Lynne Cohen décide d'abandonner les vues d'appartements pour diriger son objectif vers des lieux publics ou institutionnels : halls d'immeubles, stands de tir, salles d'attente, spas, etc. En 1982, elle commence à agrandir le format de ses épreuves. Ce geste permet de renforcer l'aspect sculptural de ses images, aspect également perceptible dans l'utilisation de formica pour ses encadrements. À la même période, elle choisit d'effectuer ses photographies en couleurs afin d'intensifier l'effet de réalité et d'immersion.

12. *Classroom*, 1985, 110,5 x 128 x 5 cm, épreuve à la gélatine argentique. Galerie In Situ - fabienne leclerc, Paris.

13. *Untitled (Diebenkorn Yellow Window)*, 2008, 112 x 130 cm, photographie couleur C-Print. Galerie In Situ - fabienne leclerc, Paris.

14. *Laboratory*, 1987, 110 x 128 x 3,5 cm, photographie noir et blanc et cadre en formica. Collection Frac Bretagne, Rennes.

15. *Spa*, 1999, 109 x 130,5 x 4 cm, épreuve à développement chromogène. Galerie In Situ - fabienne leclerc, Paris.

Œuvres de Jean-Charles Remicourt-Marie

9. *Kriegsspiel*, 2018, 45 x 35 cm et 40 x 55 x 50 cm, sapelli, hêtre, tissu, cuir naturel, laiton. Collection personnelle de l'artiste, Caen.

16. *Sumbolon*, 2019, 39 x 47 x 10 cm, techniques mixtes. Collection personnelle de l'artiste, Caen.

17. *Le départ*, 2019, 39 x 47 x 10 cm, techniques mixtes. Collection personnelle de l'artiste, Caen.

18. Projection du documentaire *Lynne aperçue* de Frédéric Letierrier, 2016.

Jean-Charles Remicourt-Marie

Jean-Charles Remicourt-Marie est né à Caen en 1990. Diplômé de l'école des Beaux-Arts de Caen en 2014, sa pratique artistique explore plusieurs médiums tels que la sculpture, la photographie, la vidéo, le dessin, etc. L'archive tient une place centrale dans les recherches de l'artiste. Il se réfère par exemple au passé colonial de l'Europe et aux stratégies militaires. En se réappropriant l'Histoire et ses récits multiples, il crée sa propre narration et explore les limites entre réalité et fiction. Ses œuvres rassemblent plusieurs objets, stimulant l'imagination des spectateur-ric-e-s qui cherchent à produire du sens et de la cohérence.

Du 30 janvier au 21 mars 2021, Jean-Charles Remicourt-Marie présente son travail dans l'exposition « DOA (Dead on Arrival) » au centre d'art contemporain 2 Angles (Flers).

Focus sur certaines œuvres

Lynne Cohen, *Corridor*, 1988 (n°1 sur le plan).

Lynne Cohen montre un espace *a priori* sans intérêt, banal : un couloir dont la seule fonction est de connecter des pièces entre elles. Le globe placé au centre de l'image attire l'attention, suggérant l'immensité du monde ainsi qu'une possibilité d'évasion vers un ailleurs. Bien qu'elles soient closes et se confondent avec le mur, les deux portes proposent une issue, sans donner aucun indice sur la fonction des pièces qu'elles occultent. La mise en suspens du temps et de l'espace intrigue : une porte va-t-elle s'ouvrir ? Une personne va-t-elle faire son apparition et briser le silence de l'image ? La banalité est bien plus étrange qu'elle n'y paraît.

Lynne Cohen, *Spa*, 1990 (n°6 sur le plan).

Lynne Cohen offre à voir un lieu composé d'une multitude d'autres espaces supposés apporter une certaine intimité. L'architecture octogonale de l'image, placée au centre de la galerie, évoque le dispositif oppressif du *panopticon* ; composition spatiale décrite par Michel Foucault dans *Surveiller et Punir* pour discipliner la société et les individus. L'étude des dispositifs de pouvoirs et de surveillance pensés par le philosophe français irrigue une grande partie du travail critique réalisé sur l'œuvre de Lynne Cohen. Cette mise en scène invite à réfléchir à la position du corps du visiteur-euse : une analogie peut être faite entre la photographie et l'espace d'exposition.

Jean-Charles Remicourt-Marie, *Kriegsspiel*, 2018 (n°9 sur le plan).

Trois tiroirs en bois sont sortis de leur malle et sont suspendus au mur. Ils contiennent tous des pions colorés collés sur chacun des fonds. Ainsi disposés, ils empruntent les codes du jeu de plateau et évoquent la stratégie militaire (*Kriegsspiel* signifie « jeu de guerre » en allemand). La malle en cuir à fond plat posée au sol reprend le même modèle que celles qui étaient emmenées lors des campagnes de colonisations. Ici, elle renferme les deux autres tiroirs de la série. Cette esthétique de la fin du XIX^e siècle rappelle le récit de voyages d'une certaine bourgeoisie. Ces déplacements de population entretiennent un rapport ambigu à la notion d'envahissement. De la même manière, les tiroirs et leur contenant semblent se déployer dans l'espace d'exposition.

Lynne Cohen, *Classroom*, 1985 (n°10 sur le plan).

La pièce représentée est scindée en deux : d'un côté les éléments d'une chambre à coucher et de l'autre ceux d'une salle de classe. Par le cadrage, Lynne Cohen nous montre les coulisses de ce qui semble être une mise en scène. En effet, cette photographie n'est pas sans rappeler un décor et les marques au sol accentuent ce sentiment de théâtralité. Les éléments incongrus de l'espace photographié attisent la curiosité. Ce lieu, trouvé tel quel, est-il un dysfonctionnement de notre réalité ou a-t-il une fonction précise ? Il semble témoigner de ce que l'humain peut construire de plus artificiel. Sur cette scène vide de tout.es acteur-ric-e-s, l'imagination prend le rôle des metteur-se-s en scène.

Lynne Cohen, *Classroom*, 1991 (n°12 sur le plan).

Une table de consultation se tient au centre de la pièce devant plusieurs machines. Une puissante lampe est placée en haut de l'image, accompagnée d'un miroir, tous deux modulables. Le lieu paraît aseptisé, les surfaces peuvent facilement se nettoyer. Cet espace semble lié à une activité médicale ou de laboratoire. Pourtant, la porte en bois avec son rideau en tissu ondulant dénote dans l'environnement. Une peluche est posée à la place d'un corps humain. Au second plan, le détail d'une figurine de vache intrigue. Tant de présences inopinées brouillent l'identification du lieu.

Lynne Cohen, *Spa*, 1999 (n°15 sur le plan).

Cette œuvre présente un espace circulaire divisé par des colonnes. Les tons froids qui composent l'image sont renforcés par les matières : le carrelage des murs est blanc mais il semble vieillissant ; à l'image de la partie supérieure de la pièce noircit par le temps. En contraste, la blancheur du plafond lisse brille et reflète la pièce. La teinte bleue chimique de l'eau rend l'odeur du chlore presque perceptible. Le liquide est en mouvement mais son traitement prête à confusion : il semble trouble et opaque, aucune ondulation n'est perceptible. S'agit-il d'une surface solide ?